

Le mot

Acte I

La scène est vide. Arrive Vera, elle pousse le canapé, aidée de Michel. Ils le posent à un endroit, regardent, ne semble pas satisfaits, le pousse plus loin. Recommencent, hésitent. Michel s'en va.

Sarah est installée à son piano...elle joue Barbara. Vera chante la chanson, en entier. Puis elle va s'installer sur le canapé. Sarah se lève.

Sarah : Une séparation.

Pause

Sarah : Une séparation, c'est une petite mort. On la vit tous un jour, on l'observe tous un jour. Une séparation, c'est quelqu'un qui part... Souvent pour toujours, ailleurs, dans l'au-delà ou dans un autre foyer. Une séparation c'est l'apprentissage d'une autre vie, d'une vie que l'on a pas forcément choisie. Subir ou vivre. Se noyer ou vivre. Il semblerait qu'on ait le choix. Pas toujours.

Vera s'est assise sur le canapé.

Vera : J'avais 45 ans et je m'étais vraiment dit que les histoires d'amour, c'était fini. Je n'avais plus rien à attendre. En tout cas pas d'une rencontre. J'étais fatiguée. Commencer une histoire, c'est accepter qu'elle puisse prendre fin. Les fins, les séparations, les déchirements, les blessures, je n'en voulais plus. Vouloir posséder l'autre, se sentir posséder, attendre, accepter, croire, tout ça, c'était trop d'énergie et l'énergie, je n'en avais plus. Enfin, je croyais.

Un jour je l'ai rencontré, comme ça, par hasard. On s'est croisé et voilà.

Une histoire d'amour, c'est banal, sauf pour celui qui la vit.

Une rencontre s'est deux êtres, mais c'est aussi deux passés. Son dernier couple à lui avait résisté 20 ans. Moi j'ai jamais tenu aussi longtemps, j'ai même l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Malgré ça, j'ai senti que je ne devais pas passer à côté de ce qu'il voulait m'offrir. J'ai senti qu'avec lui, je pourrais apprendre à vivre autrement le lien des cœurs. Nous avons choisi ensemble de s'aimer sans s'emmurer. Symboliquement, mais physiquement aussi. Chacun son toit.

C'est à ce moment de ma vie que j'ai pensé écrire mon testament.

Sarah : Ton testament ?

Vera : C'est idiot non ? Et je n'avais pas un sou en poche, pas d'économie, rien.

Sarah : Et tu voulais écrire ton testament ?

Vera : Parce que je l'avais rencontré.

Sarah : C'est pas exactement ce qu'on imagine à l'aube d'une rencontre !

Vera : Je pensais à la fin.

Sarah : Encore mieux !

Vera : A la mort.

Sarah : Et tu voulais écrire quoi dans ce testament ?

Vera : Tous les sentiments que je ne savais pas dire, exprimer...! La vie de tous les jours empêche les vrais mots. On dit des mots, mais ce ne sont souvent que des banalités. Il faut dire aux gens qu'on aime qu'on les aime, mais on s'y prend mal, on rature.

Sarah : Ton amoureux, il ne savait pas que tu l'aimais ?

Vera : Si, je crois que si.

Sarah : Ben alors, pourquoi un testament ?

Vera : Pour laisser une trace de l'essentiel. L'amour. Celui qu'on donne et qui est éternel.

Sarah : Et aujourd'hui, il en est où ce testament ?

Vera : Encore dans ma tête.

Sarah : Cela rappelle quelque chose....Oui, oui....Laisse-moi réfléchir.... *Sarah mets ses mains sur son front, cherche....* Oui, ça y'est...j'ai trouvé, un poème que j'ai appris au Collège....Je m'en souviens, à l'époque on devait tout apprendre par cœur... Je trouvais ça ridicule, mais finalement....

Sarah se lève, se met au centre de la scène et déclame :

***Amants, autour de vous une voix inflexible
Crie à tout ce qui naît : "Aime et meurs ici-bas ! "
La mort est implacable et le ciel insensible ;
Vous n'échapperez pas.***

***Eh bien ! puisqu'il le faut, sans trouble et sans murmure,
Forts de ce même amour dont vous vous enivrez
Et perdus dans le sein de l'immense Nature,
Aimez donc, et mourez !***

Sarah : Louise Ackermann, grande poétesse du XIXe siècle, tu connais ?

Vera : Non, mais Mais c'est un poème Sarah. C'est une façon de voir les choses. Mon poème à moi, il est différent...

Sarah : Ton testament tu veux dire ?

Vera : Tu vois Sarah, ça fait vingt ans que j'y pense. Je prends le temps, je vais bien trouver un jour les mots justes.

Sarah : Tu crois ?

Vera : J'aimerais être sûre que mes mots ne fassent pas machine arrière. Ils seront lus quand je ne serai plus.

Sarah : Et aujourd'hui, ils font machine arrière ?

Vera : Ils emmènent une suite, un lendemain. Comme le font les lettres d'amour...enfin, celles qu'on écrivait, par le passé.

Sarah : Comprends pas...

Vera : Une lettre d'amour n'a d'intérêt qu'au moment où elle est écrite. Les mots disparaissent, comme à l'encre magique, dès lors que le temps passe....

Sarah : Oui.....

Vera : La lettre qui parle des sentiments du moment....quand le destinataire la reçoit, quelques jours, voire semaines se sont passés depuis qu'elle a été écrite....elle a donc perdu de sa véracité... l'auteur a depuis continué de vivre et ses sentiments ont pu se modifier, se renforcer ou s'étioler....

Sarah : En même temps, t'en connais encore beaucoup qui écrivent des lettres d'amour ? A l'heure du numérique, tout ce qui est écrit d'un côté est instantanément reçu de l'autre. Les sms ont remplacé les lettres !

Vera : Oui, tu as raison. Je parle d'un autre temps...

Sarah : Que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.

Vera sourit : C'est ça ! A l'époque, certaines lettres n'étaient d'ailleurs pas datées par leurs auteurs pour éviter qu'on puisse les resituer dans le temps....c'était une manière de les rendre intemporelles....

Sarah : Les paroles s'envolent, les écrits restent.

Vera : Il faut donc que restent les mots vrais.

Sarah : Mais tes mots vrais, comme tu dis, tu les auras écrits de ton vivant !

Vera : Pas tout à fait. Je les aurai écrits en pensant que je ne suis plus.

Sarah : « Savez-vous pourquoi nous sommes toujours plus justes et plus généreux avec les morts ? La raison est simple. Avec eux, il n'y a pas d'obligation. Ils nous laissent libres, nous pouvons prendre notre temps, caser l'hommage entre le cocktail et une gentille maîtresse, à temps perdu, en somme. S'ils nous obligeaient à quelque chose, ce serait la mémoire, et nous avons la mémoire courte. Non, c'est le mort frais que nous aimons chez nos amis, le mort douloureux, notre émotion, nous-mêmes enfin. »

Vera : Albert Camus.

Sarah en se remettant au piano et continuer sa mélodie : La mort ne nous concerne pas longtemps.

Vera : Oui, on est peu de chose. La vie est absurde. Je crois que ce désir d'écrire mon testament, c'est aussi pour apprivoiser ma peur.

Sarah : La peur de la mort ?

Vera : La peur de la séparation. Du vide. Du silence.

Sarah : ...

Vera : Tu veux que je te raconte son histoire ? Pour comprendre cet amour qui nous unis depuis tant d'années, il faut que je te raconte son histoire, ou plutôt, sa séparation.

Sarah : Je t'écoute